Rhône
N° 1154
1883

1re Année. — N° 7 — 1er Octobre 1883.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an........ 12f
Six mois...... 6.
Union postale.. 14
Le N°.... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, rue Terme, 14. et au bureau central, place Bellecour, 10. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



NOS CONFÉRENCES

Vivement sollicitée, nous songeons à reprendre nos conférences, si courues et si suivies les années précédentes. En conséquence, nous avons écrit à M. le Maire de Lyon pour lui demander la permission des mairies, faveur qui nous a été accordée jusqu'à ce jour, et à laquelle nous sommes d'autant plus redevable qu'elle permet à notre enseignement d'être gratuit et à la portée de tous. Sitôt que nous saurons à quoi nous en tenir en ce qui est de l'autorisation demandée, nous organiserons notre premier cours. Si, comme nous l'espérons, notre demande est agréée, nous l'annoncerons dans notre prochain numéro.

Dès aujourd'hui, et à ce sujet, nous nous recommandons à nos confrères de la grande et petite presse, dont l'obligeance nous a été assez gracieuse jusqu'à ce jour, pour nous faire espérer qu'ils voudront bien insérer tout ce qui aura rapport à ces dernières et les en remercions d'avance, tant en notre nom qu'en celui de leurs lecteurs, dont beaucoup sont désireux de suivre notre enseignement.

L. MOND.





GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

L'étude de l'homme par celle de son écriture, s'exerce à distance, nous l'avons dit, tandis qu'il faut celui-ci en présence quand il s'agit de la main.

Cependant, et quand il plait d'agir à l'insu de ce dernier, on le peut dans le rayon de sa vue, car l'œil, une fois fait à ce genre de travail, saisit toute indication au passage, appréciant d'un seul regard et jugeant par un seul aperçu. Nous recommandons même à nos élèves de s'habituer à juger, comme nous le faisons, par appréciation spontanée et indépendante de celui qu'on étudie; tout au moins dans les rapports journaliers de la vie. C'est le vrai moyen de connaître les autres sans se livrer soi-même, et, une fois l'habitude prise, on a comme un compas dans l'œil Quand il s'agit d'une expertise demandée, on prend la main autant pour satisfaire les gens que pour s'aider soi-même.

En quoi, me dira-t-on, la main inconsciente d'elle-même peut elle représenter l'esprit de celui qui la possède et comment l'écriture peut-elle le faire avec elle?

La main est l'exécuteur des hautes œuvres de la tête, elle agit quand celle-ci commande et n'a été donnée à l'homme que pour le servir dans ses tendances et passions; il est donc logique, puisqu'il en est ainsi, de retrouver en elle, *comme instrument*, le reflet des facultés qui la meuvent *comme moyen.*

Il suffit, si l'on veut s'assurer du fait, de regarder autour de soi pour voir que l'homme d'action n'a pas la main faite comme celui qui tend au repos, et celui qui tend au repos comme l'homme d'action. Il y a plus, derrière toute position tronquée se trouve une souffrance ou une misère, tant l'ensemble de ses mouvements est nécessaire au bonheur de l'homme.

La main représentant donc les aptitudes de celui qui la possède, il n'est que simple et naturel que l'écriture qui en relève ait les mêmes facultés qu'elle, et, pour prétendre qu'il en est autrement, il faut ou du mauvais vouloir ou de la nullité d'esprit.

Une main habile a une écriture *ad hoc*, cela ne fait de doute que pour ceux qui ne veulent pas croire, celle qui dit la franchise écrit comme elle pense, cela se dit de soi, et toutes deux disent l'homme par leur forme et leur écriture; et nous avons, avec le mouvement, le principe d'affinité établi entre nos deux sciences.

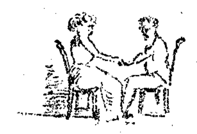
D'après tout ce que nous venons de dire, il est facile de comprendre qu'une écriture étant donnée on ait avec elle le type de la main qui l'a tracée, et, comme deux sciences valent mieux qu'une, il en ressort que lorsqu'on passe de l'une à l'autre on a double force et double avantage; double force et double avantage que nous apportons au lecteur par la rectitude de notre méthode.

Pour lire, soit une main soit une écriture, il faut, à titre de principe de généralité, en étudier les grandes lignes, puis celles qui ne sont que secondaires et enfin passer aux détails; le tout en comparant et différenciant d'un type à l'autre; car là seulement et dans ce travail de rapprochement se trouvent les nuances et la clef du fini.

Feuilleton du *Magicien.* N° 7.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS



COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Pourquoi les gens qui s'enivrent ne voient-ils pas comme les somnambules puisque le principe est le même?

— Parce qu'avec le principe spiritueux il y a un principe nutritif qui travaille les chairs en même temps que l'autre les absorbent; ce qui les alourdit doublement et entrave la première action. Il en est de même de tous les soporifiques, et leur effet est plus ou moins fort, selon que le principe nutritif est lui-même plus ou moins accentué dans l'œuvre d'enivrement.

— Vous avez réponse à tout, et l'on dirait que, venant d'un autre monde, c'est de lui que vous nous apportez toutes ces merveilles. Mais, dites-moi maintenant, à l'aide de quel optique la seconde vue peut-elle bien voir ce qui semble le plus ignoré?

— A l'aide de l'imagination, sorte de chambre noire où viennent se refléter tous les mirages contenus dans la lumière astrale, *livre où se trouve inscrit la destinée de tous et celle de chacun.* Cette lumière est le réceptacle et comme la mère de toutes les formes. En elle, sont inscrits le passé, le présent et l'avenir; ce dernier dans les causes secondes seulement et quand les causes premières sont détachées en haut; ce qui explique pourquoi les voyants et somnambules ne peuvent voir que certaines choses et non toutes celles que l'on veut. Ils sont comme les employés d'un télégraphe qui ne peuvent transmettre d'autres dépêches que celles qui leur ont été envoyées par la station opposée.

— Etes-vous bien sûr qu'il en soit ainsi et que ce ne soit pas l'esprit ou intelligence, l'âme, comme on le croit géné-

Ainsi, entre un extrême et l'autre, ce que nous savons d'instinct, est toute la gamme des degrés qui relient ces derniers entre eux et, par conséquent, un point central équilibre des deux autres, où ces mêmes extrêmes se retrouvent à dose égale, c'est-à-dire où ils ne sont plus ni l'un ni l'autre, tout en restant tous les deux. Ceci est de la physique et rien de plus !

Entre ce point central et chacun des extrêmes est un autre lui-même qui n'est plus que d'un quart d'action pendant que lui, tout au contraire, n'en représente qu'une demie ; c'est logique et je n'aurais besoin de l'établir si toute la succession de nos degrés ne se retrouvait de la sorte et si ce n'était de ce principe qu'il fallût partir.

Après ce travail qui est de toutes nos sciences, nous venons de le dire, et pas plus difficile là que là, vient ce que nous appelons la distinction dans les types : autrement dit, non plus le degré dans la faculté, mais les nuances de cette dernière.

Ce travail est, selon nous, celui qui tranche le plus dans la faculté qu'on étudie. Ainsi *égoïsme* et *personnalité* ne font qu'un chez nos adversaires pendant qu'ils font deux chez nous, en graphologie tout aussi bien que dans nos autres sciences.

Ici, on nous arrête pour nous demander quelle distinction nous faisons entre les deux? Une bien simple, l'égoïste *veut tout* pour lui, le personnel *rapporte tout* à lui. Le premier est cynique, le second jaloux et envieux.

Ici une parenthèse pour prouver que si l'école adverse nous dénigre, ce n'est jamais que pour s'enrichir à nos dépens.

La première fois que nous eûmes le plaisir de voir Michon, c'était chez nous. En causant et devisant graphologie, nous en vînmes aux nuances des types dont, selon nous, il n'usait pas assez, et nous lui citâmes celle que nous avons établie plus haut. Quel ne fut pas notre étonnement de la retrouver comme sienne dans son système de graphologie (page 200, si nous nous souvenons bien), lorsque ce dernier parut, mais bâtarde et estropiée ; s'il en avait retenu l'expression, il en avait saisi, ni l'esprit, ni la distinction.

« L'*égoïste* veut tout pour lui, le personnel *n'aime que lui* » voilà sa traduction, fautive en ce que les deux n'aiment qu'eux; seulement celui-ci d'une façon, cet autre de celle-là, ainsi que nous l'avons démontré plus haut.

Fermons la parenthèse.

Dans la volonté nous distinguons celle dite *raisonnée*, celle *d'instinct*, celle de *persistance*, celle de *résistance*, celle d'*initiative*, celle d'*affirmation* et celle de *négation*, etc. Il en est de même pour tous les types, en écriture comme dans la main, et cela s'apprend en pratiquant.

Comparer et *établir*, voilà notre point de départ, et les deux mots établissent la science sur sa base.

Comparer d'un signe à l'autre et établir sa moyenne sur les degrés de proportion est donc ce que nous appelons « la science » c'est-à-dire qu'après avoir donné aux types trouvés tout leur degré de force et de puissance il faut, en les équilibrant les uns par les autres, ôter à celui-ci pour donner à celui-là et donner à celui-là pour ôter à celui-ci. Il est bien entendu qu'il ne faut, en aucun point, sortir de la donnée générale. Pour aider au lecteur, ci-joint un exemple de ce que j'avance :

Celui dont je tiens la main ou l'écriture, puisque le mouvement est le même pour les deux, est instinctif de tempérament mais sans volonté forte de caractère : tout porte donc chez lui du même côté, l'*entraînement*, et la volonté s'y affaiblira d'autant plus que le sentiment instinctif

---

ralement, qui agit et voit dans le sommeil somnambulique? Il y en a qui disent que le mouvement est spirituel. M. du Potet, entre autres ; et M. du Potet est une autorité en magnétisme !

— M. du Potet, je vous l'ai dit moi-même, est un des premiers maîtres en magnétisme, mais il était aussi un utopiste. J'ai suivi un de ses cours et je l'ai vu se perdre dans des dissertations qui n'avaient pas de base; il ignorait, d'ailleurs, le principe du magnétisme ; tout aussi bien que son action occulte, et c'est en cherchant les deux qu'il s'est égaré.

— Quelles sont vos preuves?

— Les voici! Quand on interroge un somnambule, il ne vous dit pas : *attendez que je réfléchisse*, mais *attendez que je voie*; ce qui indique que c'est la vue interne et non le raisonnement qui agit chez lui, et tous vous font la même réponse. Un somnambule peut marcher sur la crête d'un toit ou sur le bord d'un précipice sans plus en voir le danger qu'un chat qui court les gouttières, ou une chèvre qui grimpe sur un rocher à pic; ce qu'il ne peut faire en état de veille et lorsque le raisonnement lui montre le danger. Les effets de notre intelligence se produisent au-delà de notre monde, donc, ils ne peuvent agir dans celui-ci. Vous ne nourrissez l'esprit ni de victuailles ni de courants magnétiques, mais de science; et à moins de vouloir rester aveugle malgré tout, vous ne pouvez admettre que victuailles et courants magnétiques agissent sur lui en dehors des deux autres.

— Alors les somnambules...

— Sont *l'homme-animal* livré à lui-même. Ils sont soumis à l'instinct qui régit la matière exactement comme les animaux qui sont dépourvus d'intelligence; avec cette différence cependant, que l'instinct de l'homme étant supérieur à celui des animaux, lui-même reste supérieur à ces derniers dans ses actes et mouvements d'homme-animal.

— Si l'esprit dort chez les somnambules, comment se fait-il qu'il garde la faculté d'agir, puisque le mouvement chez eux, est sans moteur?

— Vous êtes dans l'erreur! Ce n'est pas l'intelligence qui, chez l'homme, sert de moteur à ses mouvements, mais son instinct ou corps sidéral. S'il en était autrement, les animaux seraient sans mouvement possible, puisqu'il

y gagnera davantage ; pendant que tout au contraire la volonté y gagnera en intensité si le sentiment instinctif passe de l'intuition à la déduction, type moins prime-sautier que le précédent en ce que ses facultés émanent du cerveau, source de force, et non du cœur, source de faiblesse. Si les deux types sont de même portée, ils s'affirmeront l'un l'autre ou s'anihileront suivant le cas.

Ce travail d'alternative et compromis entre les types d'une même main ou d'une même écriture offre, nous le savons, certaines difficultés à ceux qui commencent, lesquelles peuvent effrayer au premier abord mais ne sont plus qu'un badinage, nous pouvons l'assurer, une fois que le mouvement en est pris : ici comme ailleurs,il n'y a que le premier pas qui coûte, équilibrons-le donc tout d'abord puis faisons-le hardiment et le reste viendra de soi. Nous répondons de ceux qui voudront nous suivre.

A nos signes-types maintenant !

L. MOND.

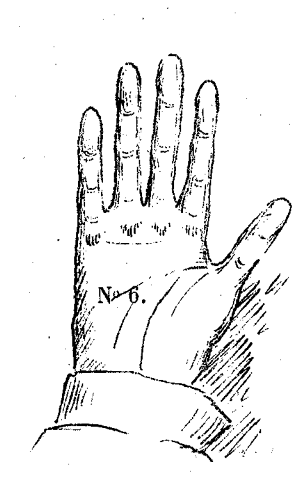


CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

—

La main dure, et cela coule de soi, est pôle positif. Elle a pour elle les nécessités de chaque jour, le besoin d'activité et de mouvement, la rudesse d'esprit et la brusquerie des manières, des sens actifs et puissants dans la jouissance desquels l'imagination n'entre que pour peu de chose : pour eux, c'est la satisfaction brute ramenée à l'état d'animalité. Ardue dans sa forme, elle est celle des gens voués aux travaux manuels, celle du prolétaire et paysan etc. Elle est moins abondante dans les villes que dans les campagnes et on la trouve généralement peu dans les couches élevées de la société; elle est ennemie du repos, sent durement et supporte mieux la douleur que les autres.



Flexible et souple de sa nature, la main molle est pôle négatif ; elle représente la paresse de corps et le repos d'esprit, la contemplation dans tout ce qu'elle a de béatitude, etc. Vivre sans rien faire et penser toujours, tout attendre des autres en se laissant bercer par le rêve, voilà sa vie et ses tendances, Elle a pour zone les classes élevées.

Tenant le milieu entre les deux types, main dure et main molle, la main *ferme* sert de terme moyen aux deux autres tenant entre elles, la balance en équilibre.

Toute main dure porte en elle une tendance à la matérialité, toute main molle une tendauce à l'idéalité, et toute main ferme une tendance à la raison.

Tout pôle positif monte d'un degré avec une main ferme

---

n'ont que le sens instinctif, en dehors de tous raisonnement. Les plantes aussi ne pousseraient pas et les minéraux seraient sans vie progressive puisque c'est l'accumulation permanente du principe qui les active; et cependant, tous se meuvent, et dans les moyens qui leur ont été donnés. Une émotion qui vous prend à l'improviste vous fait ressauter : est-ce le raisonnement qui, dans ce cas-là vous met en mouvement ? Non, vraiment, puisqu'il n'a pas eu le temps d'agir, et s'il l'avait eu, au lieu de produire le mouvement, il l'aurait retenu, puisqu'il se serait rendu maître de son action. Un autre exemple. Les paralytiques ne peuvent faire aucun mouvement, même quand ils ont gardé toute leur intelligence; pendant que les fous qui ont perdu la leur agissent sans difficulté. Tout ceci, vous le comprendrez pleinement du moment que je vous aurai initié à la pratique du magnétisme.

— Rien à répondre à tout cela, et à moins de vouloir douter de parti-pris, ce qui ne sera jamais de moi, il faut se rendre à l'évidence et accepter pour bon et valable tout ce que vous dites.

— Il est donc entendu que c'est le corps sidéral qui veille dans le sommeil somnambulique et non l'âme, comme on le croit généralement, et que lui seul est en rapport avec les fluides magnétiques; ce qui va nous servir de base ou point de départ pour établir notre pratique laquelle vous deviendra d'autant plus facile que la théorie vous sera plus familière.

(La suite à un prochain numéro).



de deux avec une main molle; tout pôle négatif descend d'un degré avec une main ferme et de deux avec une main dure, autrement dit, plus la main se durcit, plus la pensée devient terre-à-terre, plus elle se ramollit, plus l'action perd de sa force et de sa violence ; l'analogie qui va d'un d'un monde à l'autre, voilà notre point de départ qu'on ne l'oublie pas !

La main dure a pour elle le positivisme, la main molle le platonisme, la main ferme la raison réaliste; la première a l'écriture pleine et accentuée, la seconde une écriture filiforme, celle de la troisième tient le milieu entre les deux.

VI

Encore les mains

La main se divise en trois parties qui sont : la paume, le pouce et les doigts.

Il y a des mains qui sont harmonieuses de forme et d'autres disgracieuses. Les premières disent le succès et la réussite, les secondes l'insuccès, et, rien qu'à les voir les unes et les autres, on pressent la vie de ceux qui les possèdent. Dans les premières, les fluides nerveux circulant à l'aise, y maintiennent l'équilibre vital en s'y combinant sans peine, tandis que dévoyés et circulant mal dans les secondes, ils n'apportent que des idées incomplètes et mal conçues ; de là, ces vies tronquées faute de jugement, ces caractères bizarres et fantasques, dont on a souvent fort à souffrir : *la mauvaise circulation des fluides*, voilà le mot de toute forme controuvrée, de tout caractère mal équilibré. Il y a des mains qui se disent d'elles-mêmes, et un coup d'œil suffit pour les comprendre. D'autres, au contraire, sont de véritables énigmes dont il faut chercher le mot; mais les deux ont un langage et il faut l'apprendre.

Il y a, me dit-on, des mains qui semblent en désaccord avec l'esprit qu'elles représentent : pour l'ignorant oui ; non pour celui qui sait.

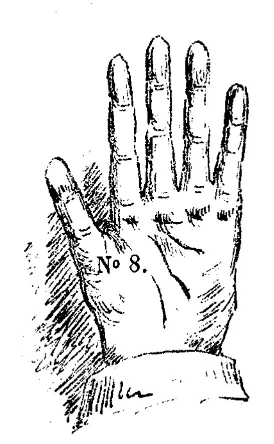
La main se forme et se déforme avec l'âge et les modifications du caractère; il en est de même de l'esprit et de l'écriture et le changement des uns indique toujours une modification chez les autres. Avec de la volonté et de l'énergie on en arrrive facilement à la réforme ; ce travail est long, j'en conviens, mais il peut être complet, ét il y a toujours avantage à l'essayer.

VII

La paume

La paume d'une main est forte ou grêle, sèche ou pleine ; elle est plus ou moins longue que les doigts, plus ou moins courte que ces derniers, elle domine plus ou moins l'ensemble de la main ou est dominée par lui ; toutes observations qu'il convient de faire quand on étudie l'une de ces dernières.

« Elle est, dit M. D'Arpentigny, le siège des *appétits physiques* et, jusqu'à un certain point, celui des aptitudes intellectuelles que ces appétits représentent. »



Grêle, elle indique un tempérament faible et infécond, une imagination sans force ni chaleur, des instincts sans portée, des goûts plus délicats que solides et un esprit plus actif que grand.

Souple et d'une épaisseur convenable, elle fait l'homme d'imagination facile et apte à goûter tous les plaisirs.

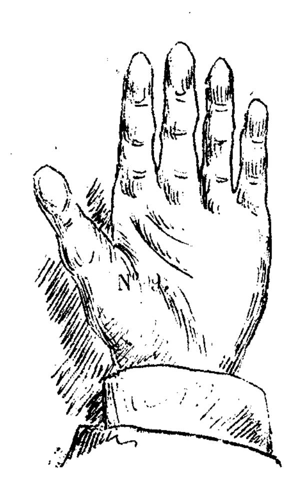
Souple et largement développée, elle le fait égoïste et sensuel ;

Dure et hors de proportions, elle dit les instincts bas et les tendances à la bestialité ;

Creuse, elle indique l'amour de l'argent, l'avidité et la vénalité; elle est faite pour retenir.

Renversée, elle dit l'esprit de dépense et prodigalité, les pertes de fortune, etc. : elle est faite pour laisser échaper.

Charnue, elle est un signe de fécondité. C'est le contraire quand elle est sèche et aride.



Grande et forte, elle est un signe de matérialité, de force et de santé : ainsi faite, c'est celle des peuples qui commencent et le signe s'éteint à mesure que chez eux, la civilisation progresse.

Plus une paume est épaisse et forte, plus l'homme est égoïste et matériel, vivant par les sens et d'une vie végétative ; plus elle est longue, plus il est personnel et s'estimant au dessus des autres ; plus elle est dure, plus il est enclin à la brusquerie et disposé à la rixe. Si les trois sont à la fois, les trois tendances sont de l'homme.

Une paume courte et grêle indique un tempérament délicat et sans penchant à la sensualité ; une paume grande et large est un signe de franchise et cela d'autant plus qu'elle est ouverte et renversée ; courte et sans ampleur, elle veut dire finesse d'esprit pouvant aller jusqu'à la ruse et à l'hypocrisie; une paume avec de touts petits doigts indique une vie peu complète et souvent malheureuse par le fait de celui qui la possède ; si le pouce est court, la tendance est plus accentuée : ce que l'on comprendra quand nous aurons défini ce dernier.

Plus une paume tend par sa forme et construction à se rapprocher de celle des animaux, plus celui qu'elle représente est inintelligent de sa natnre ; plus elle s'en éloigne, plus les qualités intellectuelles prennent le dessus chez lui. Comme le reste de la main, la paume doit se mesurer à l'œil seulement et à distance s'il le faut.

Les paumes fortes épatent et élargissent leur écriture, les paumes grêles tendent à l'angulosité et au tassement des lettres et des mots.

VARIÉTÉS

La mort de M. le comte de CHAMBORD

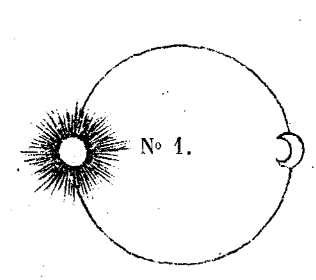
Au point de vue de nos sciences.

Nous l'avons dit, ceci est une étude et rien de plus; un travail d'avenir pour les intelligents, une lettre morte pour les entichés de parti pris : tant pis, alors, pour qui ne nous comprendra pas!

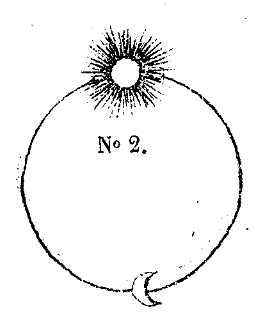
Nous le regrettons pour ceux qui croient encore à la possibilité d'une monarchie en France, mais, avec la mort de M. le comte de Chambord, le principe monarchique s'y est éteint, n'y laissant de place que pour le gouvernement de tous; et la destinée, elle-même. en ses mouvements, est là pour nous le prouver.

Nous disons le principe monarchique et non la monarchie du droit divin, comme on pourrait le croire, si nous n'en faisions la distinction, cette dernière étant morte avec Louis XVI; et ce que nous avançons, nous allons l'établir à l'aide de la loi des deux principes s'équilibrant dans le mouvement universel, circulaire et rotatoire, on le sait.

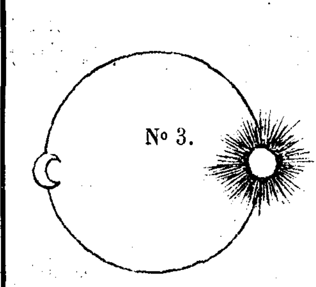
Ce dernier, venons-nous de dire, est circulaire et rotatoire, et en lui, s'alternant du passif à l'actif, de l'actif au passif, s'équilibrent les principes qui constituent la vie des êtres et des choses; lesquels sont pour nous, en cet instant, le principe monarchique et le principe républicain, qui, toujours à l'opposite l'un de l'autre, occupent les deux extrémités de notre mouvement.



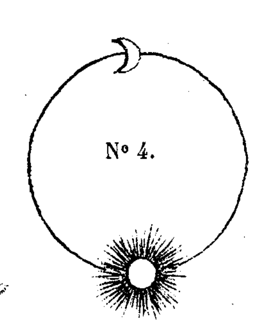
Or donc, et lorsque le principe monarchique se trouve être à l'orient des destinées d'un peuple quelconque, le principe républicain se trouve être, lui, en vertu du mouvement sus indiqué. à l'occident de ces mêmes destinées, exactement comme le soleil et la lune, lorsque le premier se lève et que la seconde se couche à l'horizon terrestre (voir nº 1).



Mais, à mesure que la terre, pour le soleil et la lune; le mouvement universel, pour les principes monarchique et républicain, tournent, les deux premiers montent pendant que les seconds descendent; et, plus les uns montent, plus les autres descendent, et ainsi, jusqu'à ce que les premiers soient à l'apogée du mouvement, les seconds à son extrémité contraire (v. nº 2).



Arrivés là, ce sont ceux-ci qui descendent et ceux-là qui montent; qui descendent et qui montent jusqu'à ce qu'ils se retrouvent, mais en sens inverse, aux deux points équilibrants du mouvement (v. nº 3). Nos lecteurs sont trop intelligents pour que nous ayons besoin de leur dire que le principe monarchique suit, dans nos exemples, le mouvement du soleil, et le républicain, celui de la lune.



Le mouvement tournant toujours sur lui-même, les seconds, arrivés à leur apogée, recommenceront à descendre, pendant que les autres recommencent à monter (v. nº 4), ce qui fait que dans l'action commune les rôles sont changés, nos astres et principes tendant à reprendre leur position première.

Ceci compris, tirons-en les conséquences.
Avec Pharamond, le premier de nos rois, le principe monarchique a pris pied à l'orient de nos destinées, pendant que celui du gouvernement libre s'éteignait à son occident.

Quatorze siècles durant, le premier y a prévalu, y passant par toutes ses transformations d'existence; autrement dit, s'épanouissant à son commencement, pour s'étioler à sa fin.

Pendant ce temps, il y a eu ses trois termes ou apothéoses de mouvement : le pavois, le trône et l'échafaud; il a eu ses trois races ou principes de renouvellement : les Carlovingiens, les Mérovingiens et les Capétiens. Sans compter que pour finir, il s'est divisé en trois branches : les Bourbons, les d'Orléans et les Bonapartes, ce qui nous donne la fin de son action, puisqu'il en a épuisé toutes les conséquences.

Il est cependant remonté sur le trône avec le premier Empire et la Restauration; mais sous sa forme bâtarde seulement, et par nécessité d'action équilibrante.

Pour s'asseoir dans son avènement, il fallait un contrepoids au principe républicain, et lui seul pouvait lui en servir; le premier donc, poussant pour arriver, lui retenant pour ne pas tomber, nous avons vu les deux s'alterner dans un mouvement d'oscillation pareil à celui qui équilibre les deux plateaux d'une balance. Par trois fois la république a chassé la monarchie qui, par deux fois, l'a dépossédée, et, en fin de compte, la république est restée au pouvoir pendant que la monarchie s'est éteinte dans les prétentions de nos trois prétendants, monarques *in partibus*.

Jamais deux sans trois, dit la loi des nombres, et nous savons que cette dernière est immuable, comme toutes les lois éternelles : deux de nos prétendants étant donc morts sans remonter sur le trône, le troisième s'en trouve exclu par l'ordre de choses, lui-même, et sans qu'il puisse en rappeler. Nous dirons plus, tout ce qu'il tentera pour y remonter, lui fera obstacle et l'en éloignera forcément.

Nous pourrions déduire encore et mener le lecteur jusqu'au bout des conséquences; mais, outre que la place nous manque, il en sait assez pour marcher seul maintenant, gardant ses illusions ou les rejetant suivant que sa foi en nous sera plus grande ou moins assise.

Le principe monarchique, *base de toute royauté*, s'est donc, pour conclure, éteint en France avec M. le comte de Chambord; et il s'est éteint avec lui parce qu'il est le dernier représentant du principe légitime, et qu'ayant eu *une ombre* de règne, il restera dans l'histoire sous le nom de Henri V, lequel lui a été acquis d'autorité dès les commencements de sa succession au trône, pendant que ses compétiteurs n'ont jamais été désignés que sous leurs titres respectifs. Ces derniers ne représentent que des branches gourmandes. Voilà pourquoi ils sont lettre morte dans le mouvement qui s'opère, et *Henri V* étant mort sous le simple titre de comte de Chambord, et sans que son entourage ait crié : vive le roi, puisqu'il n'y en avait point de désigné. *Henri V, le dernier des Bourbons*, ayant été enterré comme le plus simple des mortels, sans que les honneurs royaux lui soient rendus, est l'indication de la fin du principe monarchique par l'analogie qui va d'un monde à l'autre. Cela peut paraître puéril aux ignorants de nos sciences, mais pour ceux qui nous ont compris dans nos démonstrations cela est sérieux et dans l'ordre éternel des choses.



CHEZ NOUS

Nous voici en rapports réglés avec l'*Impartial du Midi*, très intéressante revue critique, littéraire, scientifique et artistique, directeur M. Bouillet, lequel si nous nous en souvenons bien a été notre collègue à l'union sténographique lyonnaise; on s'y abonne place Saint-Jacques, 11, à Auch (Gers), prix 12 francs.

« Aux abonnés qui le désirent, l'administration envoie « gratuitement l'*Impartial sténographique du Midi*, ce qui « est d'une grande utilité pour l'intelligence de la Revue « grâce aux dessins publiés dans ses colonnes.

C'est donc deux journaux qu'on peut recevoir pour le même prix. Nous engageons nos lecteurs à tenter la chose ; quant à nous, nous serons heureux si, dans son échange, notre confrère veut bien joindre l'*Impartial sténographique* à l'autre, étant sténographes nous-mêmes.

Nous lisons dans le *Monde invisible*, journal avec lequel nous avons le plaisir de faire l'échange, la note suivante que nous nous empressons de reproduire, comptant sur son obligeance pour nous annoncer, comme il peut toujours compter sur la nôtre. Nous en parlerons plus longuement dans un de nos prochains numéros.

« Afin de faciliter à tous nos lecteurs de France et de « de l'étranger la connaissance et l'étude des phénomènes « psycologiques, nous avons résolu de modifier l'abon- « nement et de le mettre au prix uniforme de CINQ « FRANCS.

« Nous avons l'honneur de prier MM. les directeurs de « journaux scientifiques et littéraires de vouloir bien, à « titre gracieux, reproduire dans leurs colonnes le présent « avis.

Nous nous voyons forcée de renvoyer au prochain numéro la seconde partie de *M. de Bismarck en déshabillé de conscience.*

M. Varinard, si prompt à l'attaque, ne nous a donné aucun signe de vie; mais voulant lui laisser tout le temps voulu pour se justifier, nous attendrons encore avant de le juger définitivement.



— Mille pardons m'sieur le Maire, mais les monopoles ne sont pas principe républicain, et quand vous les votez vous et les autres...

— Où as-tu vu cela ?

— Dans ma jugeote, m'sieur le Maire !

— Ta jugeotte ne sais ce qu'elle dit ; ne sommes-nous pas tous républicains au conseil, et des meilleurs !

— Dame ! m'sieur le Maire, vous en direz ce que vous voudrez, mais un monopole c'est comme qui dirait une petite monarchie où le droit de tous est sacrifié à celui d'un seul...

— Imbécile !

— Vous dites, m'sieu le Maire ?

— Que tu es trop bête pour parler politique, tu n'y entends rien !

— Merci, m'sieur le Maire, mais à mon tour je vous demanderai pourquoi vous y tenez tant aux monopoles ? Tous ceux que vous avez concédés, depuis que vous administrez la commune, ont été un tort pour cette dernière...

— C'est possible, *mais nous préférons qu'il en soit ainsi !*

— Le roi ne disait pas mieux, m'sieur le Maire, mais lui n'était pas républicain!

AXIOMES

Le désir est le grand ressort providentiel de l'activité.

RENAN.

La vertu est en somme la grande preuve de Dieu.

RENAN.

Il y a deux manières d'atteindre au but, viser juste ou tirer un nombre indéfini de coups. RENAN.

L'univers est une lutte immense où la victoire est à ce qui est possible. RENAN.

Rien n'est que ce qui a raison d'être ; et ce qui a sa raison d'être a été et sera. RENAN.

L'influence vraie est l'influence cachée.

RENAN.

Le blasphème des grands esprits est plus agréable à Dieu que la prière intéressée de l'homme vulgaire.

RENAN.

RECETTES



Pour la fièvre tierce et quarte

Prenez du chardon bénit ou *carduns benedictus*, de l'absinthe et du safran ; versez-y dessus de l'eau bouillante et buvez-la de la même manière comme l'on fait du thé, tous les jours ou un peu avant que la fièvre vienne ; elle s'en ira bientôt.

PETIT ALBERT.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1	fr. »
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8°	2	»
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60

EN VENTE au bureau du journal rue Terme, 14 et place Bellecour, 10.

CORRESPONDANCE

M. Pierre. — Avez-vous fait bon voyage ? Etes-vous content des conseils donnés ? Nous vous serrons la main.

M. Ch. et Mme Fl. — Avez-vous réussi ? Ça marche-t-il comme vous voulez ? les jeunes sont-ils installés, etc. ? Nos amitiés et celles de B...

Mlle Julie. — Enchantée que le portrait soit réussi ; nous le tenons pour très véridique.

M. le Docteur. — Vous recevrez le vôtre dans le courant de la semaine.

Mme A. B. C. — Merci !

Le Gérant : J. GALLET.

BRODERIES

A LA MACHINE BONNAZ ET CORNÉLY

Points de chaînette, Soutaches et Pointons

(Soie ombrée, laine, or, argent et acier)

TRAVAIL POUR CHEMISES RUSSES

Robes, Ombrelles, Tabliers d'enfants, Tapis Dentelles, Fichus, etc., etc.

UN DESSINATEUR SPÉCIAL

est attaché à la Maison

Mme REVOL

LYON. -- Rue Terme, 8. -- LYON

CLINIQUE MAGNÉTIQUE

Dirigée par le Magnétiseur H. DURVILLE

Boulevard Voltaire, 165, Paris

TRAITEMENT DES MALADIES REBELLES

Par le Magnétisme et le Somnambulisme

CONSULTATIONS DE 1 HEURE A 4 HEURES

et par correspondance

LE LUNDI, CONSULTATIONS GRATUITES POUR LES INDIGENTS

COLS-CRAVATES, FLEURS, PLUMES, SOIERIES,

F. GÉROME Jeune

LYON -- Rue Désirée, 5. -- LYON

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.